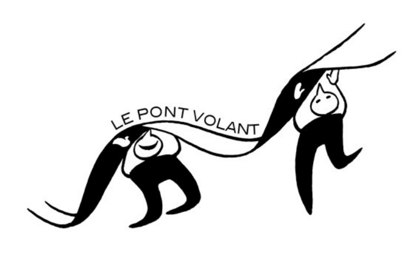


En déséquilibre constant

de et avec Elena Bosco

Théâtre d'objets

La naissance du projet : J'ai deux amours

Les histoires d'amour finissent mal, il paraît.
Et que se passe-t-il lorsque les amours sont deux ?
Six objets, 18 minutes,
deux tables pour raconter deux histoires de deux amours :
Dona Flor et ses deux maris
(librement inspiré du roman de l'auteur brésilien Amado),
Elena et ses deux pays.

Ce solo est né lors d'un stage avec le Théâtre de cuisine et après trois ans de réflexion et d'immersion artistique autour de la thématique de l'appartenance à l'espace où l'on vit, engagée avec la création du *Murmure des pierres*, précédent spectacle de la compagnie.

Suite à la proposition de travailler autour de l'exil psychologique, m'est immédiatement revenu à la mémoire le roman de Jorge Amado narrant les vicissitudes de dona Flor, partagée entre un premier mari – amour passion, mort une nuit de Carnaval, mais revenant comme un fantôme toujours bon vivant, et un deuxième mari – amour de l'âge de raison. Dona Flor, brisant courageusement tous les préjugés de l'Amour, doit reconnaître que choisir un de deux hommes signifierait s'exiler d'elle-même. Elle choisît donc les deux, tout autant aimé l'un que l'autre, bien que de façons différentes. Et c'est ces deux différents amours qui font l'unité de dona Flor.

J'ai eu une révélation : cette histoire était la mienne ! La sûreté juvénile d'avoir pour toujours un seul et unique amour, amour passion, collé à la peau malgré tous ses défaut, la perte, le choix d'accepter que l'on peut tomber amoureuse une deuxième fois, la découverte d'un amour posé, adulte, rationnel, puis le déchirement entre ces deux amours, la culpabilité, les tentatives d'oublier, l'envie pour ceux qui sont unis, compacts, qui ne connaissent pas la fragmentation du cœur, finalement l'acceptation orgueilleuse et la revendication assumée d'être chez soi uniquement quand on est dans l'entredeux.

J'ai vécu cela, mais mes deux amours sont ceux déjà chantés par Josephine Baker : mon pays et Paris.

C'est ainsi que je suis arrivée à accoucher mon histoire d'émigration, que je pensais être une histoire de larmes et de souffrance, tout en découvrant qu'il s'agit bel et bien d'une histoire de vie et d'amour.

C'est une histoire qui me transcende beaucoup plus que je ne le croyais : l'histoire d'un peuple de plus en plus nombreux, peuple aux deux patries, peu importe lesquelles. Créatures qui sont ici, mais qui ont toujours dans les yeux des images de là-bas ; bilingues qui savent qu'aucune langue ne peut être complètement traduite dans une autre langue, et qui ne peuvent s'exprimer que

lorsqu'ils mélangent ; individus difficiles à caser une fois pour toute, et ce pas seulement par l'administration, car le départ est sans retour, plus jamais ils ne seront un.

Je viens d'un pays d'émigrants historiques, certes. Mais il est inutile de rappeler qu'il y aura toujours des migrants, forcés ou volontaires. Et pour ceux et celles qui n'ont jamais eu à choisir entre deux pays, ou entre deux amants, cette histoire leur rappellera d'autres dilemmes, d'autres choix fatidiques, d'autres tiraillements. Nous sommes tous des êtres multiples et contradictoires.

En déséquilibre constant

J'ai deux amours est une petite forme de 18 minutes en théâtre d'objets. La première d'un triptyque théâtre d'objets autour de l'équilibre et du déséquilibre de l'être : *En déséquilibre constant*. Quand est-ce que je suis près de moi-même ? Suis-je un, deux, plusieurs ? Suis-je un être en perpétuel mouvement ? Et quand je ne serai plus ?

- *J'ai deux amours* raconte le roman écrit par Jorge Amado en 1966 et l'histoire de double appartenance, d'être entredeux de la conteuse.

- *Le lendemain, personne ne mourut* raconte *Les intermittences de la mort* de José Saramago (2005) - où l'auteur s'imagine qu'un jour plus personne ne meure -, et la peur de mourir de la conteuse. Avec horloges, montres, coucous, sabliers, réveils, calendrier, métronome, minuteurs et agendas.

- Le solo numéro 3 est en cours de réflexion et abordera la question : Suis-je méchante ?, toujours en relation avec une œuvre littéraire.

Chaque solo aura son autonomie et sa raison d'être en tant que forme brève, mais les trois formeront ensemble un spectacle cohérent.

Note d'intention : un projet sur le fil entre autobiographie et littérature.

Avec *En déséquilibre constant*, Le pont volant aborde une nouvelle forme d'écriture du réel.
Tous les jours dimanche (de et avec Elena Bosco) était une fiction née d'interviews sur le temps chômé, *Le murmure des pierres* (création collective dirigée par Elena Bosco) un poème documentaire né d'interviews sur l'appartenance à une ville, *Les Enfants du Pilon* (texte et mise en scène Alan Payon) un « conte de faits » sur la fermeture de l'usine ardennaise Thomé Génot, né d'interviews des protagonistes de cette page d'histoire entremêlée de l'histoire personnelle de l'auteur.

Dans *En déséquilibre constant*, nous entendons rapprocher l'écriture du réel de l'autobiographie. Inutile de rappeler qu'une autobiographie a de l'intérêt uniquement lorsque les épisodes de la vie d'un individu s'élèvent à la dimension du conte et de l'histoire. Autrement dit, s'ils parlent *de* et *à* plusieurs autres individus.

Avec *En déséquilibre constant*, nous allons approcher le réel aussi via la littérature, plus particulièrement des romans. La comédienne-manipulatrice d'*En déséquilibre constant* sera donc conteuse d'histoires d'auteur et conteuse d'elle même.

Le roman est une vieille passion d'Elena Bosco, qui a soutenu son DEA en Littérature moderne avec un mémoire sur le roman italien des années '80. Pour expliquer cette passion, citons Terence : « Homo sum ; humani nihil a me alienum puto » (Je suis un homme et rien de ce qui est humain, je crois, ne m'est étranger, L'*Héautontimorouménos).*

Depuis toujours, l'homme se raconte et raconte des histoires. L'histoire d'un autre m'ouvre les yeux sur la mienne, et si ce n'est pas la mienne, elle aurait pu être la mienne. La littérature est le souffle de cette humanité qui nous relie et nous traverse au delà des siècles, des cultures, des sexes. Et c'est bien pour cela que nous aimons autant raconter des histoires qu'en écouter. Un homme sans histoires est un exilé dans une âme sans passé et sans futur, sans fenêtres, obtus et aveugle. Ne permettons pas que nos histoires soient mises sous silence !

Histoire : un réseau inextricable d'histoires.

Pour créer *En déséquilibre constant*, nous travaillerons autour de différents mécanismes d'articulation et d'imbrication des histoires littéraires et des histoires autobiographiques de la conteuse.

J'ai deux amours se pose sous le signe de l'identification et du miroir, l'histoire de dona Flor et celle d'Elena procèdent en parallèle sur deux tables posées côte à côte. Dans ce solo, tout est rythmé par le chiffre deux, à partir du sujet abordé.

D'autres rapports sont possibles. Nous prendrons appuis sur des procédés propres à la tradition narrative littéraire et cinématographique comme la digression, la mise en abyme, l'enchâssement dans un récit-cadre, les histoires parallèles, apparemment sans lien qui se rejoignent à former un seul tableau.

D'autres articulations naîtront de la position que la conteuse assumera par rapport à l'histoire d'auteur qu'elle raconte, et à l'épisode de son histoire personnelle qu'elle livre en réponse. La conteuse peut être en opposition et en désaccord - réel ou feint - avec l'histoire racontée. Elle peut utiliser l'histoire d'auteur comme un masque, une couverture de façade pour raconter des choses trop difficiles à assumer comme étant personnelles, ou alors une excuse et une protection pour ne pas livrer son histoire personnelle qui filtre difficilement, goutte à goutte.

L'objet enrichira, concrétisera et chamboulera les imbrications possibles entre autobiographie et littérature : l'objet provocateur d'une digression autobiographique pourra sortir comme par hasard d'un objet protagoniste d'une histoire d'auteur, les mêmes objets pourront être protagonistes à la

fois de la narration autobiographique et de la narration littéraire, mais en prenant dans chaque narration des rôles et des fonctions différents.

En déséquilibre constant sera donc une fresque autour de la précarité et de la fragilité de l'être de l'homme, où les histoires se tressent, superposent, opposent, cachent et révèlent les unes les autres. Les histoires des romans racontés, les histoires personnelles de la comédienne, et finalement les histoires dont les spectateurs se rappelleront, qu'ils inventeront, ou auront envie de lire.

Technique de jeu : des contes en objets

La création de *J'ai deux amours*, nous a permis d'apprécier d'un côté la distanciation très particulière que le conte en objets apporte pour donner voix à des expériences personnelles - une distanciation bien différente de celle vécue avec la marionnette - ; de l'autre, il nous a révélé la jouissance d'esprit et l'émerveillement physique qu'il provoque lorsqu'il redonne à entendre une œuvre littéraire existante.

Pour ces deux raisons, le théâtre d'objets nous apparaît comme la technique la plus adaptée à la création d'*En déséquilibre constant.*

Christian Carrignon du Théâtre de cuisine, dit :

Le consommateur apparaît dans les années 70, et remplace progressivement le citoyen. Un objet doit se casser, pour en racheter un autre. L'homme évacué de la cité. Jean-Luc Mattéoli parle d'obsolescence des objets de la société de consommation. Avant 1914 il n'y avait que très peu d'objets dans les intérieurs, tous utiles, destinés à un usage précis. (....) L'industrie de guerre s'est convertie en objets de consommation (…). Nos objets qui ne servent à rien : des fantômes d'outils.(…) L'objet démodé avant d'avoir terminé sa vie est métaphore de l'homme consommateur de masse. Nous sommes des statistiques, des numéros. Nos deux guerres ont permis cela.(…) Nous sommes ici en Occident dans l'âge de l'objet. Nous faisons baver de jalousie ceux qui n'y sont pas encore entrés. Et quand ils y seront, ils auront eux aussi perdu leurs appuis sur terre. Nous serons tous égaux, tous pareils, tous nuls. Enfin libérés des grandes questions de l'existence.

Et de rajouter :

Qu'un objet de temps en temps raconte autre chose que notre minable identité, qu'il nous raconte un conte, l'Odyssée, ce que vous voulez, mais d'un peu grand, cet objet de peu n'aura pas vécu pour rien. Ces objets qui racontent des histoires, ce sont des exceptions, ce sont des héros, ils nous donnent voix.

«Le théâtre d'objet : mode d'emploi», *Agôn* [En ligne], Dossiers, N°4 : L'objet, Le jeu et l'objet : dossier artistique, mis à jour le : 26/01/2012, URL : http://agon.ens-lyon.fr/index.php?id=2079

C'est vrai, ces objets communs, de série, redeviennent uniques lorsqu'ils nous racontent des histoires. Ils nous permettent de nous reconnaître dans des histoires qui ne sont pas les nôtres et

ils nous donnent le courage de raconter la nôtre.
Si je vois un paquet des cigarettes identique à celui que j'ai dans ma poche devenir le héros d'une histoire, cette histoire devient tout de suite un peu la mienne. Raconter, c'est contagieux. Et tout le monde à une histoire digne d'être racontée : une histoire entendue, une histoire lue, une histoire de soi…

Atelier : je conte; donc je suis

Depuis 5 ans, Le pont volant accompagne ses créations de nombreuses interventions en milieu scolaire et avec des structures de quartier dans le but de faire surgir des créations en lien avec le thème et/ou les techniques utilisées dans nos créations.

Lors de ces aventures, nous avons constaté avec désarroi l'aphasie grandissante chez la population de toutes âges. « Quel est votre rêve ? », « Qu'est-ce qui vous met en colère ? », « Qu'est-ce qui vous fait peur ? ».
« Je ne sais pas… », « Rien… », « ……… ».
Il paraîtrait que les élèves ne savent pas se dire, ni dire le monde où ils vivent.
Le malaise et l'angoisse nous envahissent. Comment peuvent-elles/ils être des adultes et des citoyens ? Sans paroles, comment se sentir vivants et habitants de ce monde ?

En parallèle de la création d'*En déséquilibre constant*, nous souhaitons développer des actions artistiques où nous travaillerons avec les participants les modalités de raconter une histoire écrite ou transmise par la tradition orale et un bout d'histoire à soi.

La compagnie Le pont volant – La robe à l'envers

La cie La Robe à l'envers est l'antenne du Pont volant qui se consacre à la création. Elle réunit des artistes de différentes disciplines : comédiens, marionnettistes, auteurs, créateurs son, vidéos et lumières.

Nous concevons le travail artistique comme une pratique citoyenne qui opère dans un espace-temps défini. Pour cela, nous élaborons un travail de proximité avec la population, en Ile-de-France où nous sommes implantés, mais également lors de projets que nous développons dans d'autres régions.

Voici les axes de notre travail :

- développer une démarche de création participative : créer à partir des paroles des gens,

conjuguer la création et la formation, questionner et nourrir notre travail de création en le partageant avec des amateurs

- chercher différentes formes de narration par images où le corps des comédiens, la

manipulation de marionnettes et la manipulation d'objets peuvent trouver leur place selon les projets. L'image vidéo a commencé à retenir notre attention lorsque nous avons interviewé et filmé des personnes pour nos créations. Depuis, nous travaillons sur l'image projetée sur scène, sur interaction entre image projetée d'une part, corps des comédiens, théâtre d'ombres et marionnettes de l'autre.

- garder une ouverture dans la forme que nos propositions artistiques peuvent prendre : nous

visons le plateau, mais nous ne voulons pas nous y cantonner. Nos spectacles peuvent naître et/ou être accompagnés par des documentaires, des expositions, des installations, des déambulations, des performances, des livres...

Nous recherchons un art artisanal et collectif qui raconte des histoires, ouvre et émerveille les yeux, et cela aussi bien lorsqu'on le pratique, que lorsqu'on le reçoit.

L'équipe artistique

L'équipe artistique est en cours de constitution, un assistant mise en scène sera sûrement invité à participer au projet.

Elena Bosco
Comédienne, marionnettiste, pédagogue, fabrication de marionnettes

Née en Italie en 1979, elle a une formation originaire de danseuse (danse Classique, Graham, Cebron). Son rapprochement avec le théâtre date de 1997 et, dans un premier temps, passe à travers le théâtre de marionnettes et les contes. De 1997 à 2000, elle étudie à l'école Gian Renzo Morteo de Turin (Italie), et travaille dans la compagnie de l'école pour des spectacles jeune public représentés dans les écoles primaires et les collèges. De 2000 à 2002, elle travaille avec la compagnie théâtrale Il Barrito degli Angeli. Elle s'installe à Paris en 2001. En 2004, elle a soutenu un DEA d'Etudes Théâtrales à l'Université de la Sorbonne Nouvelle avec Georges Banu.

L'année précédente, elle avait obtenu un DEA de Lettres Modernes à l'Université de Turin, Italie. En 2003- 2005, elle suit l'Ecole Internationale de théâtre Jacques Lecoq à Paris. Cette formation lui permet de faire confluer ses différentes expériences et connaissances autour d'un théâtre physique et visuel qui raconte des histoires. Une fois diplômée, elle travaille avec plusieurs compagnies. En 2005-2006, elle joue *L'Inattendu* de Fabrice Melquiot avec la cie Maringote, et avec l'A.R.I.A. de Robin Renucci *Les joyeuses commères de Windsor* de Shakespeare (spectacle masqué).
Par ailleurs, elle approfondit sa formation à l'occasion de plusieurs stages de marionnettes : sous l'angle de la manipulation, avec Philippe Genty, Babette Masson et Jean-Louis Heckel ; focalisant sur la construction, avec Pascale Blaison et Carole Allemand. C'est une véritable découverte, qui prend une place de plus en plus importante et enrichissante dans la pratique artistique de la comédienne. En 2009, elle suit une formation d'accessoiriste de trois mois au CFPTS de Bagnolet.
Aujourd'hui, elle conjugue l'activité d'interprète, de constructrice de marionnettes et de formatrice auprès d'enfants et d'adultes. Depuis 2007, elle enseigne la fabrication et la manipulation de marionnettes au sein de plusieurs compagnies (la Nef de Jean-Louis Heckel (Pantin), la cie du souffle 14 (Honfleur), la cie pour l'Artisanat des menteurs (Aubervilliers) à l'occasion de classes à PAC dans les écoles, de stages et en milieu carcéral. En 2011, elle enseigne fabrication et manipulation de marionnettes au cycles 1 et 2 du Conservatoire de Meudon.
En 2008, elle crée avec Laure Darley l'association Le pont volant – La robe à l'envers, au sein de laquelle elle crée *Tous les jours dimanche, Le Jardin, Ben l'arbre qui marchait* et *Le murmure des pierres* ; elle joue dans *Les enfants du Pilon*. Par ailleurs, elle continue de jouer avec d'autres compagnies : *Près du coeur sauvage,* mes Enrique Diaz (2008), *Frankestein*, mes Neville Tranter (2009) et *Comment ai-je pu tenir là-dedans ?,* mes Jean Lambert-wild (2011-14).

LES CONTACTS

Le pont volant – La robe à l'envers

Association le pont volant
Maison des associations du 18ème
Boîte n° 97
15 passage Ramey
75018 Paris

Elena Bosco
06.13.71.18.07
elena.bosco@lepontvolant.fr

Diffusion
Léa Finez
lea.finez@lepontvolant.fr
06.29.82.15.81

www.lepontvolant.fr

Association loi 1901
APE 9003B SIREN 50849152900022 LES 2-1049997